



Institut Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal

665, boul. Gouin Est
Montréal (Québec) H2C 1A5

téléphone : 514-381-1867
courriel : institut@bonconseil.qc.ca

www.bonconseil.qc.ca
facebook.com/sbcmontreal



Marie Gérin-Lajoie (1890-1971)

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Marie J. Gérin-Lajoie est née à Montréal le 9 juin 1890. Son père est l'avocat Henri Gérin-Lajoie (1859-1936) et sa mère, Marie Gérin-Lajoie (1867-1945), née Lacoste, est passionnée de droit. Celle-ci a fondé la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste de Montréal en 1907 et a travaillé toute sa vie à la promotion des droits des femmes, en particulier aux plans civil et politique.

Si l'on remonte l'arbre généalogique, on trouve du côté paternel le grand-père, Antoine Gérin-Lajoie, un auteur passé à l'histoire pour ses œuvres « Un Canadien errant » et « Jean Rivard ». Son épouse est Joséphine Parent, fille du patriote et journaliste Étienne Parent, une femme instruite comme on en trouve peu à cette époque. Une autre figure familiale, Léon Gérin, premier sociologue canadien-français, aura une influence marquante sur sa nièce.

Comme ses trois frères Henri, Alexandre et Léon, Marie grandit dans une famille où les préoccupations sociales sont nourriture quotidienne. Adolescente, elle assiste avec sa mère aux conférences données par les Jésuites de l'École sociale populaire sur l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII (1891), document de l'heure pour les catholiques sociaux.

Marie J. Gérin-Lajoie fait ses études primaires et secondaires à la Congrégation Notre-Dame de Montréal. Elle s'inscrit en 1908 à l'École d'enseignement supérieur (ÉES) pour jeunes filles qui vient d'obtenir l'autorisation d'offrir les études menant au baccalauréat. En 1911, elle devient la première Bachelière ès arts d'une institution canadienne-française, catholique et féminine. Son baccalauréat lui est décerné par l'Université Laval à Montréal.

Au cours de ses études, Marie s'intéresse déjà aux questions sociales. En 1909, elle fonde un premier cercle d'études féminin à l'ÉES. Ces cercles se multiplient au cours des années, puis en 1915, Marie J. Gérin-Lajoie regroupe les cercles de Montréal, Québec et Sherbrooke pour jeter les bases d'une association qui prend le nom de Fédération des cercles d'études des Canadiennes françaises (FCECF). Elle en assure la présidence de 1916 à 1923 et y demeure intéressée tout au long de sa vie.

En 1913, Marie J. Gérin-Lajoie devient directrice et rédactrice de *La Bonne parole*, publication de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Elle y signe de nombreux articles dont la ligne de fond est l'éducation. Elle est convaincue que la formation intellectuelle, sociale et

chrétienne des femmes de toutes les classes de la société est nécessaire à la promotion de leurs droits et au bien-être de leur famille.

C'est par le biais de conférences que Marie J. Gérin-Lajoie diffuse l'enseignement social aussi bien chez les ouvrières que chez les universitaires et les professionnels. Nous la retrouvons donc au milieu d'auditoires les plus variés : bachelières réunies au cercle Notre-Dame; étudiantes de l'ÉES; membres d'associations professionnelles; ouvrières de cercles populaires; employées de magasins et de manufactures; et combien d'autres. Elle est aussi invitée à prononcer une conférence sur le syndicalisme féminin aux Semaines sociales du Canada. Elle diffuse plus largement sa pensée par le biais d'ouvrages et d'articles de revues et de journaux montréalais.

En 1918, ses préoccupations sociales l'amènent à poursuivre des études en service social à l'Université Columbia à New-York. L'année suivante, elle donne un « Cours préparatoire à l'action sociale - CPAS » à l'ÉES. Chez Marie J. Gérin-Lajoie, la formation et l'action vont de pair. En 1921, elle va instaurer un « Service social » à l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal fondée par sa tante, Justine Lacoste Beaubien.

Les activités d'éducation et d'action sociales de Marie J. Gérin-Lajoie la mettent en contact avec les problèmes qui affectent la classe ouvrière : exploitation au travail, pauvreté des familles, travail des jeunes filles, surcharge des mères, atteinte à la dignité humaine, etc. Certes les œuvres de charité viennent en aide aux démunis, mais Marie veut aller plus loin et désire agir sur les causes des inégalités sociales pour les éliminer. « L'action sociale, dit-elle, consiste à toujours remonter aux causes des malaises qu'elle est appelée à soulager (*La Bonne parole*, nov. 1931) [car] soulager ne suffit plus, il faut transformer (CPAS, 1919-1920)».

Pour assurer des bases stables à cette cause, Marie J. Gérin-Lajoie fonde en 1923, une communauté vouée à l'apostolat social, l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal. Elle rassemble des femmes qui partagent son idéal : travailler à la promotion des droits des femmes et des familles, améliorer les conditions de vie et favoriser la croissance des personnes, afin que la dignité de tous et de toutes soit reconnue selon le plan d'amour de Dieu.

Marie Gérin-Lajoie (SBC) préconise pour sa communauté diverses formes d'action sociale. Mentionnons d'abord la création de centres sociaux. En 1926, Marie Gérin-Lajoie (SBC) ouvre un premier centre dans la paroisse Saint-Stanislas-de-Kotska à Montréal. Inspirés des « settlements » anglais et américains, ces centres d'éducation populaire et de services sociaux se proposent de collaborer avec les gens des milieux ouvriers à l'amélioration de leurs conditions de vie.

Les services offerts s'adressent particulièrement aux femmes, sur lesquelles repose le bien-être de la famille. Des ateliers de formation liés à la santé, à l'hygiène, à l'alimentation ou à la gestion d'un budget fournissent des outils indispensables à l'équilibre des familles à faible revenu. Des œuvres de loisirs : patronage, terrains de jeux et camps de vacances s'ajoutent aux autres services d'entraide; elles permettent un conditionnement physique aussi bien à l'enfant par le jeu et le plein air, qu'à la mère par l'allègement de sa tâche. Au cours des années, d'autres Centres sociaux seront fondés dans de petites villes ouvrières de la province.

Pour Marie Gérin-Lajoie (SBC), la formation au service social va de pair avec le travail social. En 1931, elle élabore un programme d'enseignement qui est offert à l'École d'action sociale à Montréal jusqu'en 1968. Elle y propose, outre les notions de sociologie et d'économie sociale et politique, une méthode de service social fondée sur l'analyse des problèmes individuels et des faits sociaux. Avec les années, ces problèmes sociaux deviennent de plus en plus complexes. Pour y répondre adéquatement, une formation plus poussée s'impose. En 1939, Marie Gérin-Lajoie (SBC) et Lucien Desmarais (Ptre) jettent les bases de l'École de service social qui sera intégrée à l'Université de Montréal l'année suivante.

L'éducation familiale et sociale est une autre préoccupation majeure de Marie Gérin-Lajoie (SBC). Avec ses collaboratrices, elle va mettre sur pied, en 1936, l'École d'éducation familiale et sociale à Montréal (ÉEFS), puis des Instituts familiaux à Saint-Jérôme et à Sherbrooke. Pendant plus de trente ans, des jeunes filles y ont trouvé une formation professionnelle en sciences familiales.

Femme de vision, Marie Gérin-Lajoie (SBC) a su communiquer à ses contemporains le sens d'un engagement social inspiré de l'évangile. À ses yeux, christianisme et progrès vont ensemble, surtout lorsque les innovations sociales font progresser la justice. Une ville en plein essor industriel avait bien besoin de l'appui des sciences sociales pour aider les femmes et les familles à faire face à des situations nouvelles. Femme d'action, sœur Marie Gérin-Lajoie a mis à la portée des milieux populaires les instruments de promotion sociale et de solidarité qui lui étaient et qui lui sont toujours indispensables.

Femme de foi, elle a fondé sa vie et son action sur le Christ. Elle a puisé sa force et son dynamisme dans la prière, la méditation des Évangiles, la lecture de grands maîtres spirituels. À l'école des pères Loiseau et Bellavance de la Compagnie de Jésus, elle a fait sienne la spiritualité de saint Ignace de Loyola pour elle-même et pour la communauté qu'elle a fondée. Elle a cherché à la transmettre par divers moyens, tels les instructions et les retraites selon les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola.

Marie Gérin-Lajoie (SBC) a dirigé l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil depuis sa fondation en 1923 jusqu'en 1956. Après son retrait de la direction, elle continue à s'intéresser aux questions sociales et à la vie de l'Institut. Elle tente d'écrire ses mémoires, mais l'âge et la maladie l'empêchent de mener à bien ce projet. Elle meurt le 7 janvier 1971 à l'âge de 80 ans.

En mai 1947, Marie Gérin-Lajoie (SBC) reçoit la décoration du Troisième degré décernée par la Commission de l'Ordre du mérite scolaire de la Province de Québec. En janvier 1971, elle est honorée, à titre posthume, de la Croix d'or du mérite en reconnaissance des services rendus aux orphelines polonaises venues au Canada en 1949.

* Cette *Notice biographique* est tirée de Mireille LEBEAU et Marcienne PROULX, SBC. *Répertoire numérique détaillé du fonds Marie Gérin-Lajoie, sbc, 1890-1971*. Les Archives de l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal, novembre 2002. arch@bonconseil.qc.ca